Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 5 (1944)

Heft: 11

Rubrik: Von Musik und Musikern

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

a su persuader! S'il a tout donné à la musique, il est tellement payé de retour, qu'il n'aura jamais jamais l'impression d'un sacrifice. Il ne fera peut-être pas son chemin, comme les arrivistes; mais il «arrivera» ailleurs, et mieux.

C'est seulement dans cette conception de la vie, comportant foi, espérance et amour, qu'on peut trouver quelquefois la réalisation des grandes oeuvres artistiques. Il faut savoir s'en convaincre, et, malgré les influences contraires, s'y maintenir. Certes il y a aussi de mauvaises heures pour l'artiste pur et honnête. Il pourrait être tenté de céder au découragement quand ses aspirations qu'il sent élevées et bonnes ne trouvent aucun écho. On le regarde avec pitié, et les gens «à la page» le considèrent comme un homme dépourvu du sens des réalités. Mais, qu'importe? Il domine tout cela de bien haut et va droit son chemin, heureux quand même, parce qu'il a choisi la meilleure part. Son rôle n'est pas mince, malgré les apparences. Ce serviteur intégral de la musique est, si son souffle égale son zèle, le maître de l'heure. Qu'il relève la tête! Qu'il prenne conscience de sa force, de tout ce qu'il représente de nécessaire et d'immortel. L'art, ce n'est pas la subtilité; ce n'est pas non plus la technique, et c'est encore moins l'absence de la technique. Mais c'est la joie et la souffrance, la foi et l'amour, l'aspiration à la beauté éternelle qui nous dépasse. Celui qui peut traduire en accents vrais ces grands sentiments humains sera le semeur de belles moissons futures. Il survivra aux idoles en carton et trouvera longtemps le chemin des coeurs, ainsi que nous pouvons le constater chaque jour en jouant ou en écoutant les oeuvres des grands maîtres de la musique.

Et puis, il faut qu'il y ait de la musique dans le monde, parce que, envisagée dans la plénitude de son sens, elle fait partie intégrante du plan de l'harmonie universelle, et parce qu'elle correspond à l'ordre divin. C'est pourquoi le bon serviteur de son art, artiste ou amateur, peut se dire que, même s'il avait toute sa vie chanté dans le désert, il n'aurait encore pas été inutile, car il aurait pris part ainsi à l'hymne d'amour et de beauté, qui chaque jour, avec ou sans les hommes, doit s'élever de la terre. Et, c'est surtout la mission des amateurs de musique, qui ne sont pas liés par des obligations matérielles, de contribuer de tous leurs moyens à la propagation de la vraie et bonne musique.

Von Musik und Musikern

Im Wiener Musikmuseum befindet sich ein einzigartiges Notenblatt, auf welchem sich drei musikalische Genies des neunzehnten Jahrhunderts verewigt haben. Dieses Notenblatt zeigt auf der Vorderseite die eigenhändige Niederschrift von Beethovens unsterblichem Liebeslied: «Ich liebe dich, so wie du mich . . .» Allerdings ist das Lied auf diesem Notenblatt nicht vollständig. Als weiteres Kuriosum kommt die Handschrift Schuberts hinzu mit dem Vermerk: «Des unsterblichen Beethovens Handschrift. Erhalten den 14. August 1817.»

Dieses Blatt gelangte in die Hände von Johannes Brahms. Glücklich über diesen kostbaren Besitz, signierte er es wie folgt: «Johannes Brahms im April 1872.» Doch hat die Geschichte dieses merkwürdigen Notenblattes noch einen ebenso interessanten Schluß.

Anfangs der neunziger Jahre des vergangenen Jahrhunderts saß Brahms, wie es seine Gewohnheit war, eines Abends in seinem Lieblingswirtshaus «Zum roten Igel» in Wien. Da tritt auf einmal ein Fremder an seinen Tisch, der sich höflich erkundigt, ob er mit dem berühmten Komponisten Brahms selbst spreche. Lächelnd bejaht das der Angeredete. «Ich weiß», meint der Fremde geheimnisvoll, «daß Sie sich für musikalische Reliquien aller Art interessieren!» — «Das stimmt!» sagt Brahms, nun auch neugierig geworden. — «Ich selbst weiß nicht, ob dieses Blatt viel Wert hat.» Damit zieht der Fremde ein Notenblatt hervor und legt es vor Brahms, der einen Blick darauf wirft und seinen Augen kaum trauen darf, denn es ist ja . . . der Schluß des Beethovenschen Liebesliedes in der persönlichen Handschrift des Komponisten! Das Blatt war außerdem noch mit allerlei Notenzeichen bekritzelt. Vielleicht waren sie einst von einem Musiklehrer für einen Schüler geschrieben worden, welcher keine Ahnung von dem wirklichen Wert und von der Bedeutung dieses Notenblattes hatte. Brahms erwarb es und schenkte es 1893 dem Wiener Museum, das bereits den erwähnten ersten Teil des Blattes besaß. So wurde das wertvolle Andenken an drei große Komponisten des 19. Jahrhunderts auf unerwartete Weise vervollständigt.

(Schluß folgt.)

Beim Komponisten Jacques Merk*

Ein Interview von Christian Morgenstern.

Hotelzimmer. Die Bühne ist leer. Es klopft mehrere Male. Endlich kommt der berühmte Komponist Jacques Merk mit Lumpi, seinem Frauchen, und ruft:

Jacques Merk: Herein!

Betty Ohnescham (tritt ein): Guten Tag!

Merk: Womit kann ich Ihnen dienen?

Betty: Ich möchte Sie um eine Unterredung bitten.

Merk: Eine Unterredung?

Betty: Jawohl, ich bin Mitarbeiterin der Spreezeitung.

Merk (weist auf einen Sessel. Lumpi setzt sich auf Merks Knie): Sie sind Mitarbeiterin der Spreezeitung?

Betty: Jawohl, und Sie, verehrter Meister —

---

* Dieses lustige Stückchen, das sich für Unterhaltungsabende vorzüglich eignet, ist dem Band «Böhmischer Jahrmarkt» von Chr. Morgenstern entnommen, der viele Gedichte und Vortragsstücke enthält und den wir unseren Lesern bestens empfehlen. (Verlag R. Piper & Co., München.)